

Collection en mouvement

Un tableau d'expositionS

Alun Williams

**FRAC —
ARTOTHÈQUE —
NOUVELLE —
AQUITAINE**



**PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



Exposition
du 20 septembre 2023 au 14 février 2024

Rencontre avec **Alun Williams**
le jeudi 19 octobre 2023 à 18h

à la Médiathèque Jean Ferrat
20 rue Jules Ferry
87410 Le Palais-sur-Vienne



Alun WILLIAMS

Six Fornarinas, 2010

Huile et acrylique sur toile, 130,3 x 161,4 cm

© Adagp, Paris, 2023

Crédit photographique : Frédérique Avril

Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Le parcours d'**Alun Williams** se caractérise par le nomadisme, la circulation et l'échange. Né à Manchester en 1961, l'artiste a commencé sa formation à l'Université du Pays de Galles avant de la poursuivre à Londres et l'achever par un post-diplôme au Goldsmiths College au milieu des années 1980. A cette époque, il séjourne une première fois en France, à l'ENBA Bourges, grâce à une bourse d'études. En 1992, il co-fonde avec Isabelle Viallat l'association La Vigie à Nîmes, puis rejoint l'association Triangle New York avant de créer avec sa compagne Claire Lesteven et B. Plasse, en 1995, l'association Triangle France à Marseille. Il s'installe à New York et y fonde Parker's Box, artist run space qui servira de plate-forme à de nombreux artistes français. Il partage aujourd'hui son temps entre New-York et Peillac en Bretagne où avec sa femme ils ont créé un nouveau lieu de résidences d'artistes.

Pour reprendre les termes d'Eric Mangion, auteur d'un texte publié en 2011 dans une monographie, « Lest », consacrée à l'artiste, Alun Williams peint depuis 1997 « des toiles de tailles différentes avec des motifs de tous styles, époques ou situations, mais ayant toutes pour point commun de posséder en leur sein une tache de couleur variable (rouge, bleue, jaune, grise...) » ⁽¹⁾. Ainsi, si l'on suit l'ordre chronologique des dix chapitres de ce livre, Williams s'est tour à tour intéressé à des personnages aussi divers que John Adams, Jules Verne, Joseph Gaultier, Edgar Poe, Julie Bêcheur, Hester Leister, Giuseppe Garibaldi, Victorine Meurent, multipliant les rencontres et les situations insolites, fondées sur de menus indices - taches trouvées sur les lieux de vie des personnages - qu'il va confronter, grâce à la peinture, à des contextes parfois plausibles, souvent incongrus. Les aventures pittoresques de ces personnages plus ou moins connus sont matérialisées par des séries de tableaux où, comme le remarque P. Joly dans un texte récent, « l'artiste hybride la figuration à l'abstraction en repoussant un peu plus loin la frontière de leur coexistence conflictuelle à l'intérieur du tableau ». Ailleurs, il précise, « chez Williams, la narration est à la fois instantanée et impossible ». ⁽²⁾

En complément de séries de petits formats mettant en scène certains épisodes de la vie de ces « taches/personnages » où on sent le plaisir de l'artiste pour l'investigation historique et son esprit d'escalier, Williams réalise de temps à autres des tableaux de grande dimension.

« The Good, the Bad and the Ugly » (2009), une reprise d'un tableau de Goya, « Portrait de Charles IV » version « western spaghetti » si l'on en croit le titre qui fait explicitement référence au film de Sergio Leone. Dans ce grand format, il remplace les protagonistes de la famille royale par des « autoportraits » de peintres du XXème siècle, Mark Wallinger, Jeff Koons, Dana Schutz, Andy Warhol (en Mao), et les présente en compagnie d'une famille de taches/personnages qui « viennent se glisser dans la composition, la parasiter, réaménageant ainsi l'histoire de l'art afin de la dédramatiser, de la ramener à une dimension humaine, accessible, que la sacralisation de ces grandes œuvres avait mis hors de notre portée » ⁽³⁾. Dans « Six Fornarinas » (2010), l'artiste met en scène six portraits de la Fornarina, modèle préféré de Raphaël, artiste de la Renaissance auquel on attribue ce tableau (il aurait été réalisé juste avant sa mort en 1520 et sans doute en partie par les élèves de son atelier). Les différentes versions sont habilement disposées dans un palais italien où les éléments de décor et de mobilier accréditent la vision perspective de l'ensemble. La version réalisée par Raphaël apparaît en partie cachée par un rideau, au centre du tableau. Celle peinte par Ingres en 1814 - il l'avait décrite dénudée sur les genoux de Raphaël - est présentée de ¾ sur un chevalet qui borde la partie droite. Celle dessinée par Matisse dans un ovale blanc occupe un mur à l'arrière-plan et émerge de différentes nuances de brun. Celle gravée par Picasso en 1968 semble envahir la table centrale ; on distingue d'ailleurs une de ses jambes sous la table. Celle peinte par Miro en 1929 est reprise dans une version presque comique dans toute la moitié gauche du tableau. Elle surgit d'un rideau de scène dessiné en noir sur fond blanc. L'ultime version de la Fornarina par Alun Williams occupe un angle de la table. Il l'a imaginée sous forme d'une statuette grisâtre et poilue - une sorte de tache bipède en trois dimensions - qui tente d'exister parmi ces modèles plus célèbres les uns que les autres.

Y. Miloux, août 2023

Notes

(1) Alun Williams « Lest », Manuella éditions, 2011

(2) Patrice Joly : « Alun Williams » in Revue 02, mars 2020.

(3) ibid.

Collection en mouvement - Un tableau d'exposition

Exposition du 20 septembre 2023 au 14 février 2024

Médiathèque Jean Ferrat

20 rue Jules Ferry, 87410 Le Palais-sur-Vienne

Ouvert le mardi de 14h à 18h30, le mercredi et le vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h30, le samedi de 10h à 12h et de 14h à 16h30

Entrée libre

Opération réalisée par le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine pour le FACLim, en partenariat avec la commune du Palais-sur-Vienne.

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'Etat (Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine).